

DESJARDINS, Marc, Yves FRENETTE, Jules BÉLANGER et
Bernard HÉTU, *Histoire de la Gaspésie* (Sainte-Foy, Les
Éditions de l'IQRC, coll. « Les pays du Québec », no 1, 1999), 795
p.

Paul Larocque

Volume 55, numéro 1, été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005523ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005523ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larocque, P. (2001). Compte rendu de [DESJARDINS, Marc, Yves FRENETTE, Jules BÉLANGER et Bernard HÉTU, *Histoire de la Gaspésie* (Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, coll. « Les pays du Québec », no 1, 1999), 795 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(1), 123–126.
<https://doi.org/10.7202/005523ar>

DESJARDINS, Marc, Yves FRENETTE, Jules BÉLANGER et Bernard HÉTU, *Histoire de la Gaspésie* (Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, coll. « Les pays du Québec », n° 1, 1999), 795 p.

En 1981 paraissait la première édition de l'ouvrage intitulé *Histoire de la Gaspésie*, qui allait aussi devenir le premier volume d'une collection appelée à un développement considérable sous le titre « Les régions du Québec ». Au fil des années, ce livre écrit pour l'essentiel par deux jeunes diplômés de l'Université Laval, Yves Frenette et Marc Desjardins, sous la

direction officieuse du regretté Jean Hamelin et celle, plus officielle, de l'historien et éducateur gaspésien Jules Bélanger (qui a également rédigé la dernière partie de l'ouvrage), a connu un succès d'édition peu commun au Québec : plus de 8000 exemplaires vendus. Le contenu de l'ouvrage avait quelque peu vieilli lorsque l'INRS — Culture et Société et les trois auteurs ont conjointement décidé de préparer une toute nouvelle édition livrée au public en 1999, près de vingt ans après la première.

Avec ses 795 pages, la version actuelle est aussi volumineuse que la précédente. Elle a toutefois un meilleur aspect : le choix des caractères, la clarté des illustrations, la présentation esthétique de la page couverture dénotent le mûrissement d'une collection dont les responsables n'en sont plus à leur coup d'essai. Soulignons aussi que les auteurs ont considérablement amélioré l'écriture de leurs textes, ce qui en rend la lecture agréable.

En quoi le contenu a-t-il été retouché ? Notons d'abord que l'espace gaspésien a été redécoupé. L'édition de 1981 incluait la vallée de Matapédia et la région de Matane. La version actuelle privilégie ce que les auteurs nomment, en introduction, la région d'appartenance. Ils précisent à ce propos que les Matapédiens et les Matanais n'ont commencé à se dire gaspésiens qu'après la complétion, en 1929, de la première route de ceinture dont le tracé longeait à l'ouest la magnifique rivière Matapédia pour ensuite compléter une vaste boucle à Sainte-Flavie, en plein Bas-Saint-Laurent.

Le premier chapitre, voué à la présentation du milieu physique, a été entièrement réécrit par un nouveau contributeur, le géomorphologue Bernard Héту. Dans un texte bref d'une grande densité, accompagné d'illustrations remarquables, l'auteur raconte surtout l'évolution du milieu terrestre qui a conduit à la formation d'une péninsule au relief accidenté. Son approche privilégie donc au point de départ l'histoire des continents et de leurs déplacements.

Les quatre chapitres suivants constituent la deuxième partie de l'ouvrage sous le titre « L'émergence de la Gaspésie » (10 000 AA-1760). Si leur ordonnance est demeurée la même, on note que les auteurs ont intégré à leurs textes une série d'apports archéologiques (Ethnoscop, José Benmouyal, Charles Martjin...) ayant permis de jeter plus de lumière sur la préhistoire amérindienne. Ils ont également pu miser sur les nombreux écrits de l'historien Mario Mimeault relativement aux activités déployées par une série d'entrepreneurs de pêche originaires de France ou de Nouvelle-France. Encore mieux que dans la première édition, on prend conscience de l'importance stratégique de la Gaspésie au sein de l'Empire français d'Amérique.

Les troisième et quatrième parties, sous les titres respectifs « Une société de pêcheurs » (1760-1870) et « La Gaspésie en transition » (1870-1965), constituent le cœur de l'ouvrage et ont, de toute évidence, nécessité de fréquentes incursions dans les sources primaires, particulièrement celles d'origine gouvernementale. Les auteurs ont pris ici une importante décision : l'édition de 1981 découpait en trois parties la phase 1760-1965 ; l'édition actuelle n'en retient que deux en introduisant une césure temporelle en 1870. Leurs chapitres couvrent donc maintenant de plus longues périodes, ce qui ne va pas sans inconvénients. La quatrième partie, la plus fouillée avec son plan à tiroirs comportant six chapitres, n'arrive pas à projeter une vision d'ensemble toujours cohérente.

Le choix de 1870 comporte néanmoins des avantages remarquables. Avant cette date, la pêche morutière domine la vie économique et sociale de la Gaspésie. Au terme d'une longue phase de gestation, les pêcheries maritimes vont connaître un âge d'or sous l'égide d'entrepreneurs clairvoyants et disciplinés — souvent jersiais — dont la contribution au peuplement de la péninsule est de mieux en mieux reconnue, malgré les rapports étroitement hiérarchiques qu'ils ont entretenus avec leurs pêcheurs-clients. C'est aussi avant 1870 — en fait, souvent bien avant le milieu du siècle — que la Gaspésie a pris le visage cosmopolite qu'on lui connaît encore aujourd'hui, malgré la francisation graduelle de sa population. La troisième partie du livre fait bien ressortir ces deux dimensions essentielles.

Puis viendra, après 1870, une transition majeure qui marginalisera progressivement la pêche et ceux qui continuent à s'y adonner, dont les effectifs décroissent. Une modeste diversification économique, en bonne partie liée à l'essor tardif de l'exploitation forestière, ne préviendra pas un courant d'exode quasi continu. Essor institutionnel, coopératisme, tourisme, communications, activisme politique : les auteurs présentent un bilan exhaustif des nombreuses mesures prises pour permettre à la Gaspésie d'accéder à un nouvel équilibre, voire à la prospérité. Rien n'y fera et les statistiques continueront à ne pas mentir. C'est dans ce contexte et ce climat que les enquêteurs du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec sont intervenus dans la région au milieu des années 1960.

La cinquième et dernière partie de l'ouvrage (1965 à nos jours), qui tient en un seul chapitre intitulé « La Gaspésie nouvelle », a fait l'objet d'une réécriture complète, souvent haute en couleur. Son contenu repose à la fois sur l'observation empirique, quelques entrevues et l'utilisation de documents officiels. L'auteur rappelle clairement que l'expérience-pilote du BAEQ, à l'instar de plusieurs autres interventions gouverne-

mentales qui l'ont suivie pendant le quart de siècle suivant, n'a pas eu les résultats escomptés. Il présente un bilan encourageant des plus récentes réalisations gaspésiennes, fruit de démarches endogènes inspirées par le désir de vivre au pays. Il évoque un dynamisme culturel fondé sur un solide sentiment d'appartenance. Il ne sous-estime pas pour autant les problèmes les plus visibles, dont l'exode des jeunes et le vieillissement de la population.

En conclusion, les auteurs ne dissimulent pas quelques lacunes. L'ouvrage ne prend pas appui sur une enquête démographique poussée. Dans ce contexte, il est plus difficile d'inscrire avec précision dans l'espace les mouvements de population, de même que la répartition des groupes culturels. Par ailleurs, les comparaisons interrégionales sont le plus souvent absentes de l'analyse. La plus fructueuse pourrait bien mettre en présence les deux rives de la Baie-des-Chaleurs, ne serait-ce que pour évoquer l'influence sous-estimée d'un voisinage aux multiples facettes : celui du Nouveau-Brunswick. L'isolement de la Gaspésie a obsédé et obsède encore les élites gaspésiennes. N'y aurait-il pas lieu de souligner davantage le rôle de carrefour de la péninsule, peut-être encore davantage hier qu'aujourd'hui ?

Au total, nous disposons cependant d'une version fortement améliorée de l'Histoire de la Gaspésie. Un grand tableau riche en nuances qui contribue à la remise en question de bien des stéréotypes, dont celui qui associait naguère le passé régional à une interminable période d'esclavage. Tout compte fait, si j'avais eu douze ans en 1885, je crois bien que j'aurais préféré travailler avec mon père sur une barque de pêche plutôt que de me plier aux quatre volontés du contremaître d'une usine montréalaise.

PAUL LAROCQUE

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Rimouski*